

# Qu'est-ce qui rend l'Anthroposophie pratique ?

## L'interaction dans le champ spirituel et le problème de la formation d'associations — Partie III

Dans la première partie de cette série le regard était guidé par la « Loi de l'individualisme », formulée par Rudolf Steiner en 1898. La deuxième partie s'occupait de la « Loi principale du socialisme » (Loi sociale primaire) de 1906. L'idée d'un ordre social tripartite implique que la Loi de l'individualisme doive se réaliser dans la vie spirituelle, car celle-ci repose sur les capacités individuelles. La Loi sociale primaire, quant à elle, doit se réaliser dans la vie économique. Or, cela s'est avéré être un problème quasi insurmontable durant la période de l'ordre social tripartite, de 1919 à 1922. Afin de mettre en œuvre la Loi sociale primaire dans un système économique hautement complexe et spécialisé, il était nécessaire de créer des organes permettant d'observer les processus de formation des prix sur les différents marchés.

La vie économique a pour tâche de produire les biens et services nécessaires à la satisfaction des besoins de chacun. Ces biens et services sont échangés sur les marchés où les prix sont déterminés par les conditions du marché. Il est inhérent à la nature même des choses que les évolutions des prix ne favorisent pas toujours la cohésion sociale. Si la vie économique disposait d'organismes indépendants chargés de surveiller l'évolution des prix, il serait alors nécessaire d'envisager et de mettre en œuvre des mesures visant à stabiliser les prix à un niveau estimé comme approprié. Ce ne sont pas les prix eux-mêmes qu'il convient de modifier artificiellement, mais plutôt les conditions qui sous-tendent leur formation.<sup>1</sup> Rudolf Steiner a nommé ces organismes des associations économiques. Il a démontré, notamment dans son « *Cours national d'économie* » de 1922, comment il est possible, grâce à de telles institutions, d'approvisionner adéquatement tous les consommateurs d'une zone économique et de garantir aux producteurs une rémunération suffisante pour leurs propres services, afin qu'ils puissent à leur tour obtenir d'autres producteurs les services dont ils ont besoin pour eux-mêmes et leurs familles.<sup>2</sup>

En principe, même dans une économie mondialisée, complexe et hautement spécialisée dans le partage/répartition du travail, il serait possible de tendre vers un tel équilibre des intérêts économiques. Cependant, les conditions actuelles des vies spirituelle, politique et économique internationales font obstacle à cette perspective. Il semble illusoire d'imaginer que des personnes compétentes et expertes issues des différents secteurs économiques puissent se réunir au sein de telles associations. De plus, des milliards de processus de formation des prix ont lieu quotidiennement sur les marchés. Les théoriciens radicaux du marché y voient une « arrogance du savoir »<sup>3</sup>. Or, il serait effectivement présomptueux de vouloir juger et réglementer les décisions d'achat des consommateurs. Néanmoins, il est possible de rendre transparentes et évaluables les conditions économiques qui influencent la formation des prix. Les grandes entreprises et les sociétés de gestion d'actifs, notamment, ont développé des techniques sophistiquées à cette fin. Cependant, elles exploitent ces techniques à des fins purement lucratives. Il serait pourtant tout à fait possible d'utiliser ces technologies pour rechercher le plus grand équilibre possible des intérêts, au bénéfice de tous les acteurs concernés. Autrement dit, les problèmes techniques seraient certainement solubles s'il était possible d'amener les individus à former de tels organes indépendants de la vie économique. Ce dernier point concerne le développement des impulsions morales correspondantes.

### La question spirituelle

Il serait naïf de croire que Rudolf Steiner n'eût pas perçu ce problème. Bien au contraire : il a même iden-

1 Rudolf Steiner: *Nationalökonomischer Kurs / Cours d'économie politique* (GA 340), Dornach 2002, p.49.

2 À l'endroit cité précédemment, p82.

3 Friedrich August von Hayek, dans son discours lors de la réception du « Prix Nobel d'économie pour la postérité » le 11 novembre 1974, cf. Stephan Unger : *Über die Amaßung von Wissen / Sur la prétention du savoir* – <https://hayekinstitut.at/ueber-die-anmassung-von-wissen/> [voir l'annexe d'informations en fin de texte. ndt]

tifié précisément les raisons qui empêchent la formation d'associations. Ainsi, en août 1922, lors de sa dernière conférence sur l'idée du *triple ordre social fonctionnel* [autre traduction de *Dreigliederung*, *ndt*] à Oxford, il a décrit le problème de la formation des associations comme suit :

Nous devons d'abord trouver la possibilité de connaître ce qui réside en autrui, en termes d'âme et d'esprit, et ce qui réside en nous-mêmes, si nous voulons nous rassembler avec les autres au sein d'associations. Nous devons combler les fossés qui se sont creusés. C'est la première condition. Par conséquent, la question sociale, au sens le plus profond, est avant tout une question spirituelle : comment diffuser une spiritualité unifiée et efficace parmi les individus ? Alors, dans la sphère économique, nous pourrions nous rassembler au sein d'associations où la question sociale prendra forme concrètement et se laissera partiellement – je dois toujours l'affirmer – résolue.<sup>4</sup>

Il apparaît ici très clairement que la question de la diffusion d'une spiritualité unifiée et efficace parmi les individus doit être résolue avant même qu'il soit possible de former des associations dans le domaine économique.

Mais qu'est-ce qu'une spiritualité opérante de manière unifiée ? Et quel est son lien avec la possibilité de reconnaître en nous et chez les autres ce qui est spirituel et profond ? Il semble exister un lien entre une spiritualité unifiée et ce qui est spirituel et profond en chacun de nous ! Or, les réflexions de Rudolf Steiner montrent clairement que, même dans son entourage, trop peu de personnes étaient capables de percevoir ce lien. Si l'on poursuit ce raisonnement, il devient évident que tout effort en vue d'une formation d'association sera vain si cette question n'est pas résolue.

## Le premier obstacle

Le problème fondamental de la modernité réside dans l'abstraction des concepts élaborés par l'humanité, qui se trouve ainsi déconnectée des réalités du monde. À Oxford, Rudolf Steiner caractérise trois processus d'abstraction en lien avec la question sociale :

● Le premier remonte à l'époque où la vie économique était principalement agricole, le commerce et l'industrie n'ayant qu'un rôle superficiel. La vie spirituelle était alors incarnée par des clergés ayant reçu une véritable formation aux mystères et initiés aux lois du Cosmos. Ils pouvaient ainsi régir tout ce qui touchait aux cycles des saisons. Les structures théocratiques qui se développèrent à cette époque étaient en harmonie avec l'expérience vécue. Cependant, au fil du temps, le clergé perdit progressivement l'accès à ce savoir. Une théosophie vécue devint une théologie abstraite. Les formes théocratiques et élitistes, comme le suggère subtilement Rudolf Steiner à Oxford, ont néanmoins persisté dans la vie intellectuelle anglaise.<sup>5</sup>

● Le second processus d'abstraction remonte à l'époque où le commerce et les échanges sont devenus de plus en plus autonomes, ce qui entraînait que le travail ne pouvait plus être régulé par un commandement divin. Ce dernier fut remplacé par une régulation des conditions terrestres fondée sur la logique. La pensée juridique émergea, qui, dans la Grèce antique, se développa à partir de la perception concrète des conditions humaines, puis atteignit son apogée dans la Rome antique, et par la suite, sous la forme de la jurisprudence, influença, sous diverses formes, toute la vie économique de l'humanité jusque dans les 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles.<sup>6</sup>

● Rudolf Steiner caractérise le penser scientifique moderne comme un troisième type de processus d'abstraction qui s'est développé à partir de la théologie. Ce penser, soutient-il, s'empare de la vie économique par le biais de la technologie, engendrant des complications insurmontables.<sup>7</sup> Il aboutit à l'industria-

4 Rudolf Steiner : *Die geistigseelischen Grundkräfte der Erziehungskunst – Spirituelle Werte in Erziehung und sozialem Leben* / *Les forces fondamentales de l'âme et de l'esprit de l'art de l'éducation – Valeurs spirituelles dans l'éducation et la vie sociale* » (GA 305), Dornach 1991, p.217.

5 À l'endroit cité précédemment, p.196.

6 À l'endroit cité précédemment, p.191.

7 À l'endroit cité précédemment, p.191.

lisation, qui a produit l'individu prolétarien entièrement absorbé par un monde de machines, contrairement à la bourgeoisie. De l'autre côté se trouve l'entrepreneur, incapable de faire plus que « calculer à partir du bilan, calculer les résultats de l'entreprise, car tous les autres facteurs lui échappent ».<sup>8</sup> L'entrepreneur moderne « n'est plus du tout en relation avec l'être humain ; il est en relation avec ce qui a été transféré des êtres humains dans les comptes ». Toute la structure sociale se développe ainsi avec le plus haut degré d'abstraction.

Rudolf Steiner se heurtait frontalement au problème de l'incompréhension des personnes instruites, habituées désormais à une pensée abstraite et dénuée de vie. Son approche spirituelle et scientifique ne pouvait porter ses fruits que lorsque chacun, par ses propres efforts, s'attelait à revitaliser sa pensée intérieure. En revanche, il semblait être bien mieux compris essentiellement par les artisans, auxquels il donnait régulièrement des conférences dans le cadre spécifique de la construction du Goethéanum.

Un jour, au milieu de la foule des ouvriers, [...] l'un d'eux apparut, sortit notre revue « *Die Drei* » de sa poche et dit qu'il voulait savoir ce que c'était que d'avoir été une Lune quand la Terre était encore une Lune, c'est-à-dire quand son développement était complètement différent. Depuis lors, les choses ont évolué de telle sorte que la nature de l'homme, son intégration au Cosmos, sont abordées selon leur propre compréhension. Je pouvais donc déjà parler aux prolétaires d'aujourd'hui, imaginez-vous, de sorte qu'ils considérassent comme allant de soi, les influences provenant des constellations zodiacales.<sup>9</sup>

Ces travailleurs, dotés d'une très grande âme de cœur, semblaient donc bien plus réceptifs à ces idées que les économistes avec lesquels Rudolf Steiner devait collaborer au sein d'associations entrepreneuriales anthroposophiques telles que « *Der Kommende Tag AG* » et « *Futurum AG* ». Ces dernières, apparemment, s'efforçaient de comprendre les idées de Rudolf Steiner à travers le prisme de leur pratique entrepreneuriale, si bien qu'il dut faire cette remarque à Oxford : « Il est donc incroyablement difficile aujourd'hui de progresser dans le monde avec une pensée « pratique », car tous les praticiens sont devenus des théoriciens. »<sup>10</sup>

## Le deuxième obstacle

Le destin de notre époque est que la pensée meure d'abord dans les concepts abstraits. Ceux-ci sont incapables de saisir le vivant, le psychique, et encore moins le spirituel. L'évolution du monde a conduit l'humanité au point de pouvoir expliquer l'évolution elle-même de manière mécanique. Mais l'évolution aurait alors atteint un point final, puisque tout ne pouvait plus que se répéter à l'identique. Novalis avait déjà pressenti les conséquences de la pensée moderne lorsqu'il remarquait qu'elle « plaçait nécessairement l'humanité au sommet de la hiérarchie des êtres naturels et transformait l'infinie musique créatrice de l'univers dans le cliquetis monotone d'un immense moulin, entraîné par le courant du hasard flottant sur lui, un moulin en soi, sans constructeur ni meunier, et en réalité un véritable mouvement perpétuel, un moulin s'auto-moulant. »<sup>11</sup> La théorie darwinienne de l'évolution est le résultat inévitable de cette façon de penser. À travers cette vision, les humains se perçoivent comme des êtres individuels totalement indépendants du Cosmos. Cependant, cette même pensée les contraint simultanément à réduire tout ce qui est vivant, psychologique et spirituel aux lois de la mécanique. Il en résulte qu'ils perdent progressivement tout lien véritable avec autrui et avec la société humaine. Ce phénomène s'accompagne d'une urgence de plus en plus brûlante de la question sociale.

Dans le premier article de la série, on a démontré que la loi de l'individualisme s'accomplit précisément dans le fait que les êtres humains, par leurs propres efforts, peuvent élever leur penser au domaine du vi-

8 À l'endroit cité précédemment, p.214.

9 À l'endroit cité précédemment, p.217.

10 À l'endroit cité précédemment, p.215.

11 Novalis : *Die Christenheit oder Europa / La chrétienté ou l'Europe* – [www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/19Jh/Novalis/nov\\_sce0.html](http://www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/19Jh/Novalis/nov_sce0.html)

vant, de l'âme et de l'esprit.<sup>12</sup> Les sciences humaines ne font que fournir les outils intellectuels nécessaires : des pensées conçues de telle sorte que, par un engagement actif du travail personnel et la méditation, les individus puissent les intérioriser et se donner progressivement les moyens d'accéder à une expérience et une perception nouvelles de l'âme et de l'esprit. Plus nombreux seront ceux qui y parviendront, plus les conséquences positives sur la question sociale seront manifestes.

## Séparation et connexion des mondes de la conscience

Dans le premier appendice de la nouvelle édition de 1918 de sa *Philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner décrit philosophiquement l'un des plus grands obstacles à la coexistence sociale contemporaine : l'idée que chaque personne possède son propre monde conscient, clos et autonome. Cette idée soulève le problème épistémologique de savoir comment, dès lors, il est possible pour les individus de se savoir appartenir à un monde partagé. Afin d'éviter une vision solipsiste du monde, certains philosophes ont donc construit un monde de réalité sous-jacent à tous les êtres humains, mais accessible uniquement de manière théorique et donc inaccessible à l'expérience consciente.

L'idée que chaque personne vit dans son propre monde de conscience est, comme expliqué précédemment, une conséquence de l'abstraction des concepts à l'époque moderne. Construire une réalité hypothétique commune à tous, à l'aide de concepts abstraits, ne résout pas le problème. Car une telle explication théorique ne permet pas de percevoir et de reconnaître ce qui est « à l'intérieur de l'autre, en termes de vie de l'âme et de celle de l'esprit ». Steiner décrit donc comment, selon la perspective qu'il présente dans la *Philosophie de la liberté*, il est effectivement possible de faire l'expérience d'une réalité réelle au sein d'une réalité partagée. Il reprend cet ajout à la *Philosophie de la liberté* au printemps 1918, immédiatement après la fin de la guerre, dans l'une de ses premières conférences sur la question sociale, où il décrit ce processus comme un « phénomène primordial des sciences sociales ».<sup>13</sup> Il décrit un phénomène fondamental de la vie sociale dont l'importance était encore alors largement sous-estimée. Car, comme on le verra plus loin, il s'agit d'un potentiel de croissance susceptible de devenir une force de transformation sociale d'une puissance insoupçonnée, pourvu qu'il soit pleinement intégré par un nombre suffisamment important de personnes.

Mais qu'est-ce qui permet aux êtres humains de surmonter leur encapsulement dans leur propre monde de conscience ? Cet isolement résulte d'une focalisation excessive sur la perception sensorielle, une tendance qui s'est accentuée avec le développement de la pensée scientifique moderne. La personne qui communique avec moi dans la vie réelle ne se réduit pas simplement au phénomène des sens externes ; ses messages sont manifestement compris et deviennent ainsi simultanément un phénomène de ma conscience. Initialement, nous avons deux phénomènes distincts, liés d'une manière encore floue : l'apparition de l'autre personne à ma perception visuelle et auditive, et l'apparition de son message dans ma conscience. Ce dernier, cependant, doit être considéré comme le fruit de mon activité du penser, car si je m'étais contenté de fixer l'autre personne et de percevoir son expression verbale comme une simple suite de sons, je n'eusse pas compris son message et sa signification ne serait pas entrée dans ma conscience. De plus, le contenu du message de l'autre personne doit lui aussi être le fruit de son activité du penser. Mais comment le contenu de la conscience d'une personne devient-il le contenu de la conscience d'une autre ?

Rudolf Steiner explique cela dans l'annexe susmentionnée comme suit : Premièrement, je perçois les sens externes de l'autre personne. Or, ceux-ci ne révèlent pas directement le message communiqué, mais autre chose. Ils servent néanmoins à transmettre ce que l'autre personne souhaite me dire. Par conséquent, je dois complètement ignorer ces perceptions sensorielles, pour ainsi dire, les effacer, afin de saisir ce qui

12 Stephan Eisenhut : *Was macht die Anthroposophie praktisch? / Qu'est-ce qui rend l'anthroposophie pratique ?* – Teil I, dans : **Die Drei** 4/2025, S. 27ff [Traduit en français : DDSE425.pdf, *ndt*]

13 Conférence du 12 décembre 1918 dans Rudolf Steiner : *Die soziale Grundforderung unserer Zeit – In geänderter Zeitlage/ La demande sociale fondamentale de notre temps – Dans une situation temporelle changée (GA 186)*, Dornach 1990, p.175.

est transmis par elles. Ensuite, simultanément, pendant toute la durée de la communication, je dois faire taire mon propre penser et le remplacer par celui de l'interlocuteur. Ce faisant, je commence à appréhender le penser de l'autre comme une expérience au sein de mon propre penser, de la même manière que j'appréhende l mien.

Dans ce premier appendice, Steiner décrit la séparation des deux sphères de conscience comme une conséquence de phénomènes sensoriels externes. Par l'annihilation du phénomène sensoriel, cette séparation est levée. Cela me permet d'expérimenter directement l'autre contenu de conscience. Cependant, à cet instant, je ne perçois ma propre conscience que dans un état de sommeil sans rêves. À cet instant, je suis endormi pour ma propre conscience, tout en m'éveillant simultanément au contenu de la conscience d'autrui. L'instant d'après, cependant, je commence à m'éveiller à nouveau à mon propre contenu de conscience, et simultanément, le phénomène sensoriel externe, avec la séparation des sphères de conscience qu'il engendre, refait surface. Ces états de changement étant si rapides, ils passent généralement inaperçus.<sup>14</sup> L'encapsulation au sein de son propre monde de conscience peut ainsi être considérée comme une conséquence de l'abstraction des concepts.

### Un phénomène d'interaction archétype

En décembre 1918, Rudolf Steiner qualifia ce phénomène de pulsion antisociale chez l'être humain. Il décrit l'immersion dans le contenu de la conscience d'autrui, tout en annihilant simultanément sa propre conscience, comme la pulsion sociale. Ces deux pulsions sont nécessaires au développement terrestre de l'être humain. La vie sociale terrestre se déploie dans une oscillation continue entre pulsions antisociales et celles sociales.

Cependant, l'évolution actuelle conduit à une intensification croissante des pulsions antisociales et à l'isolement qui en découle au sein de sa propre sphère de conscience. Rudolf Steiner espérait donc qu'un nombre suffisamment important de personnes œuvrassent à un équilibre fondé sur la science spirituelle. Car, comme indiqué précédemment, c'est précisément en travaillant à vivifier le penser que se prépare une nouvelle réceptivité à ce qui aspire à émerger de l'âme et de l'esprit de chaque être humain dans le monde. C'est pourquoi il souhaitait encourager cette collaboration, basée sur les concepts de la science spirituelle, notamment au sein des courants et groupes de travail anthroposophiques. Son but n'était pas seulement de parvenir à une véritable compréhension d'autrui, même lorsque ses opinions sont très différentes des siennes, mais aussi de permettre à une spiritualité unifiée de se diffuser parmi les êtres humains.

Rudolf Steiner a décrit en 1920 comment une telle spiritualité unifiée peut devenir efficace en tant que troisième élément supérieur uniquement grâce à la collaboration de deux personnes, en utilisant l'exemple de la collaboration de dix ans qui eu lieu entre Goethe et Schiller et « l'effet qu'elle eut sur le peuple allemand » :

Car si l'on a simplement Goethe, si l'on a simplement Schiller, et si l'on considère les effets émanant des deux, alors ce qui est advenu n'est pas encore là, mais de la confluence des deux, surgit plutôt une troisième chose, quelque chose d'entièrement invisible, mais d'une puissance immense. Voyez-vous, il s'agit d'un phénomène primordial d'interaction sociale qui se déroule dans la sphère spirituelle.<sup>15</sup>

Ce troisième élément invisible ne renvoie à rien d'autre qu'à l'efficacité des êtres spirituels supérieurs — Steiner fait ici allusion à l'efficacité sur l'esprit du peuple allemand(\*) — qui, à l'ère de la liberté humaine, ne peut se manifester positivement que lorsque deux personnes ou plus se rencontrent dans une telle acti-

14 Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1984, p.258 et suiv.

15 Rudolf Steiner : *Soziale Ideen – Soziale Wirklichkeit – Soziale Praxis / Idées sociales – Réalité sociale – Pratique sociale* (GA337b), Dornach 1999; p.59.

(\*) Lequel est un archange qui est en train de « passer le degré » d'Esprit du temps. *Ndt*

tivité intérieure. Cette forme de rencontre permet également à chaque participant de développer son être spirituel supérieur d'une manière qui serait impossible sans cette coopération. Rudolf Steiner l'avait déjà signalée en ces termes :

On ne peut dire que Goethe ait donné quelque chose à Schiller, ou que Schiller ait donné quelque chose à Goethe, et qu'ils eussent travaillé ensemble. Cela ne rend pas vraiment compte de ce que je veux dire ; car c'est tout autre chose. Schiller est devenu, grâce à Goethe, ce qu'il ne serait jamais devenu seul. Goethe est devenu, grâce à Schiller, ce qu'il ne serait jamais devenu seul.<sup>16</sup>

Quelques semaines plus tard, le 5 novembre 1920, Rudolf Steiner écrivait à Edith Maryon dans son exemplaire de sa brochure « *Dans la mise en œuvre du triple ordre social fonctionnel* [Dreigliederung, *ndt*] » :<sup>17</sup>

*Heilsam ist nur, wenn  
Im Spiegel der Menschenseele  
Sich bildet die ganze Gemeinschaft  
Und in der Gemeinschaft  
Lebet der Einzelseele Kraft.  
Das ist das Motto der Sozialethik.*

La guérison est seulement possible  
Si dans le miroir de l'âme humaine,  
La communauté entière s'édifie,  
Et qu'au sein de la communauté,  
Vit la vertu de l'âme individuelle.  
C'est la devise de l'éthique sociale.

Il décrit ainsi la voie de la coopération dans le domaine spirituel, sur laquelle se trouvent seules les forces constructives de toute vie sociale. Rudolf Steiner a pu collaborer de cette manière avec des personnalités telles qu'Edith Maryon, Ita Wegman et Marie Steiner. Il espérait que de plus en plus de membres de la communauté anthroposophique suivraient son exemple. Car de cette façon, « l'esprit actif » eût pris la place de « l'esprit opérant »<sup>18</sup>, une phrase que Rudolf Steiner écrivait en 1921 dans l'ouvrage d'Edith Maryon, « *Die soziale Grundforderung unserer Zeit / La revendication sociale fondamentale de notre temps* ».

Ce que Rudolf Steiner a décrit ici d'une manière plus philosophique, il l'avait développé de diverses façons dans ses conférences ésotériques aux membres de la Société anthroposophique. On peut y voir le Grand Mystère de l'impulsion rosicrucienne, par lequel on accède à l'activité du Christ dans le monde éthérique. C'est un chemin qui prend pour point de départ la forme humaine et conduit de là à l'expérience des forces spirituelles dans le Cosmos.<sup>19</sup> Le problème de la formation des associations peut donc être compris comme l'un des grands Mystères du présent.

**Die Drei 5/2025.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Koblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : [www.dunlop-institut.de/dreigliederung/](http://www.dunlop-institut.de/dreigliederung/). Courriel : [eisenhut@diedrei.org](mailto:eisenhut@diedrei.org)

16 À l'endroit cité précédemment.

17 Rudolf Steiner/Edith Maryon : *Briefwechsel – Briefe – Sprüche – Skizzen / Correspondance – Lettres – Citations – Croquis* — 1912–1924 (GA263a), Dornach 1990, p.182 et voir la note p.287.

18 Voir à l'endroit cité précédemment.

19 Voir Rudolf Steiner : *Der Mensch im Lichte von Okkultismus, Theosophie und Philosophie / L'homme à la lumière de l'occultisme, de la théosophie et de la philosophie* » (GA 137), Dornach 1993, pp.103 et suiv.